

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
  - Pages damaged/  
Pages endommagées
  - Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
  - Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
  - Pages detached/  
Pages détachées
  - Showthrough/  
Transparence
  - Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
  - Continuous pagination/  
Pagination continue
  - Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
  - Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
  - Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# LE COUVENT

*Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.*

5e année, N<sup>o</sup> 6 — <sup>1890</sup> Mai 1890 — No 46 de la fond.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements d'ont du 1er janvier — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

## Vacances

---

Ce mot est magique ; il fait bondir de joie le cœur de l'enfant. C'est légitime, car les élèves en ont besoin autant que les maîtresses.

Les parents sont aussi bien aises de revoir leurs chères enfants. J'en sais cependant qui redoutent beaucoup cette époque ; ils se rappellent en effet, que l'an dernier, ils ont trouvé leur petite Marie, leur petite Eglantine et leur petite Alphonsine, bien imparfaites, bien désobéissantes, bien raisonneuses.

Une enfant de cœur doit se dire : “ Depuis 10  
“ mois, je dépense l'argent de mon père et de  
“ ma mère, eh bien, je vais leur faire voir que ce  
“ n'est pas de l'argent perdu, que je suis meilleur  
“ leure qu'auparavant, et que je me suis corrigée  
“ de bien des défauts. Je ne leur ferai de peine  
“ pour aucune raison. ”

Jeunes filles, ce qui est surtout nécessaire dans vos familles, c'est *l'obéissance*, le *travail* et le *silence* lorsque quelque chose vous déplaît. Sans cela, vous ne serez pas aimables ; avec cela, vous serez aimées et, à la fin des vacances, de tristes souvenirs ne viendront point troubler votre cœur.

F. A. B.

---

Ce que l'on doit trouver dans une femme  
de ménage

---

Une femme de ménage doit posséder les qualités qu'elle désire trouver dans les personnes qui sont à son service.

Une jeune dame nous demandait un jour de lui engager à Joliette une servante, ce dont nous ne faisons pas spécialité ! voici ce qu'elle désire dans sa servante :

“ Qu'elle soit dévote ; pas sorteuse si ce n'est pour aller à l'église et aux commissions.

“ Qu'elle soit obéissante et pas suspecte, qu'on puisse lui dire quand son ouvrage est mal fait et lui montrer à faire mieux.

“ Qu'elle soit douce pour les enfants.

“ Qu'elle sache laver, coudre, et faire la cuisine.

“ Qu'elle ne soit ni ennuyeuse ni peureuse.

“ Qu'elle soit propre.”

Nous n'avons pu procurer à cette dame la servante en question. Sa lettre est cependant utile, car elle vous fait voir, jeunes filles, quelles seront un jour pour vous les nécessités de la vie et les qualités qui doivent exister en vous pour faire face à ces nécessités.

F. A. B

---

PETITES NOUVELLES

---

Le parlement de Québec compte maintenant 73 membres.

Création d'une nouvelle province ecclésiastique dans Ontario.

Noces d'or de l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe.

Mgr Labelle nous fait connaître avantageusement à l'étranger.

Plus de 600 chefs de familles, pères de 12 enfants vivants réclament leurs cent acres de terre.

A Québec, le 18 mai, sacre de Mgr Blais, coadjuteur de l'évêque de Rimouski.

Le prince Arthur ( fils de la reine Victoria ) et, son épouse résident quelques jours en Canada.

A l'étranger, rien d'extraordinaire. On se prépare à Saragosse ( Espagne ) pour un congrès catholique, et dans l'Amérique du Sud, pour un concile. On parle de l'abdication de la reine Victoria.

## Piraterie littéraire

---

M. Rodolphe Brunet, de Montréal, correspondant de plusieurs journaux, se plaint de ce que l'une de nos correspondantes ait servi aux lecteurs du *Couvent* une prose qui n'est point d'elle, mais de Bernardin de St. Pierre. Il y a sans doute quelques modifications dans la description, mais pas assez pour faire un morceau original, loin de là. M. Brunet récuse ces modifications : “ De grâce, mademoiselle, dit-il, si Bernardin de St. Pierre touche encore notre cœur, ne coupez plus ses phrases et n'essayez plus de le corriger ”.

L'ex-président du cercle Dollard n'en voudra pas au rédacteur du *Couvent* si celui-ci ne cite pas au long son travail et s'il ne donne pas le nom de la correspondante. Madame Y nous avait un jour envoyé une poésie ; nous découvrons qu'elle est de Rochefort ; nous le lui faisons remarquer, elle nous répond : c'est Monsieur A qui m'a remis cette pièce. Elle ne savait pas que M. A l'avait copiée. La même chose a pu se faire cette fois, il faut donc être indulgent !

Nous avons reçu il y a quelque temps, pour la publier dans *l'Étudiant* une poésie qui a paru il y a 5 ans, pour la première fois, dans *l'Étudiant* ! c'est un peu fort.

Les revendications de M. Brunet, dans tous les cas, sont justes, et nous le remercions.

F. A. B.

## GYMNASTIQUE INTELLECTUELLE

### RÉPONSES AUX DIFFICULTÉS DE LA PAGE 79.

1. Parlement, ( parle, ment. )
2. Boileau ( boi, l'eau ).
3.  
    PROCURE  
    RAPURE  
    • OPÈRE  
    CURE  
    URE  
    RE  
    E
4.  
    O  
    ARC  
    AVARE  
    ORATEUR  
    CREUX  
    EUX  
    R
5. Main ( mai ).

Ont répondu :

Mlle Maria Rivet,	C. N.-D., Joliette.	1, 2, 3, 4, 5.
Verchères-Leprohon .	“ “	“ “
Jennie Danforth	“ “	“ “

### NOUVELLES DIFFICULTÉS

#### 1. Carré

Un juge canadien ;  
Monde où vécut Samson ;  
Un sage bien ancien ;  
Une île du Japon.

V. P.

## 2. Charade

Dans un bois, cher lecteur, tu peux me voir, même entendre  
Tout ce que ces trois vers vont te faire comprendre.  
Celui qui produit mon dernier  
N'est pas autre que mon entier  
Qui s'est perché sur mon premier.

HENRI CARDON, prof.

Villers-aux-Flos, France.

## 3. Charade

La corneille, dit-on, voit cent de mon premier,  
Mon second cadencé fut chanté sur la lyre,  
Mon tout est la patrie à Van Dyck, à Tenier,  
A l'immortel Rubens que l'univers admire.

A. L.

## Calembourgs

4. Quels sont les poissons qui n'ont point d'arêtes.
5. Quelle est la chose qui s'allonge et se raccourcit en même temps ?
6. Quel est le moyen de lire avec fruit ?
7. Quel est le sens qu'on pourrait ajouter aux cinq autres.
8. Quel est le dîner qu'on ne peut pas digérer, quoiqu'il soit cependant peu indigeste ?

---

Madame Domithilde Denault a fait un cadeau de \$400.00 aux Sœurs de la Providence, de Joliette. Cet argent s'est converti en statues, chandeliers, etc., pour la nouvelle chapelle. Puisse cette aumône obtenir à la généreuse bienfaitrice la guérison que tous désirent pour elle.

---

## Revue de musique au couvent de la C. de N.-D.

Joliette, 8 mai 1890.

MARCHE DES ETUDIANTS, duo d'entrée

1<sup>o</sup> année, *Gem Waltz*,

B. Kelly, A. McConville, A. Boisvert,  
A. Migué, M. Riopel.

Monday,

A. Rivest, A. Delongchamps, A.  
Champagne.

SOLFÈGE: chanson, Rose, de Ch. Pourny.

2<sup>o</sup> année, *Tyrolienne*,

E. Brown, A. Rivet, E. Villeneuve,  
B. Bélisle.

3<sup>e</sup> année, *Gavotte*,

L. Rivard, M. A. Leprohon, E. Hétu.

BIOGRAPHIES DE PLUSIEURS MUSICIENS CÉLÈBRES

- My Heart's Delight*, E. Lassiscraye, R. Papin.  
*Tarentelle de Ludovic*, L. Boulet, A. Leprohon, H. Renaud,  
M. Chevalier.  
*Impromptu*, E. Desrochers, F. Beaudoin.  
SOLFÈGE : *Réverie de Fernand de Bouillé*.  
4e année, *Mazurka*, M. Ferland, M. Rivest, L. Des-  
longchamps, A. Leprohon, M.  
Coffin.  
CHANSON CANADIENNE de E. Mallory.  
5e année, *Les Rameaux*, G. Boisvert.  
*La Gazelle*, L. Rivard.  
*Tarentelle de Mills*, H. Higgins.  
6e année, *Le Fou*, Rachel Leprohon.  
GRAND CHŒUR : *Le Printemps*.

---

## MA PREMIÈRE CONFSSION

---

Voir le Couvent page 69

Il me semblait qu'un si bon prédicateur devait avoir une conversation fort agréable. Je ne voulais pas m'avouer que c'était aussi pour l'entendre parler religion !

Dans la nuit presque toutes les phrases de son sermon me revinrent à l'idée. Le matin, aussitôt après sa messe (à laquelle j'assistai et priai même) mon amie qui le connaissait un peu, alla lui parler. Je vis qu'il s'agissait un peu de moi, car plusieurs fois pendant leur conversation ils me regardèrent. Peu de temps après, ce bon prêtre vint prendre place près de moi. La conversation s'engagea sur le sermon de la veille. Je lui fis compliment de son beau sermon. "Mais quoi ! dit-il, une jeune demoiselle vient de me dire que vous êtes protestante, et vous osez dire que les sermons catholiques sont touchants !" Je restai déconcertée par ces mots. Je ne croyais pas que mon amie avait dit à quel symbole j'appartenais. Je fus un instant sans répondre, et pendant cet instant, cette question me vint à moi-même. "Est-ce bien possible que je commencerais à avoir hon-  
"te de ma religion, que je renierais ma foi ?" — "Oui," dis-je avec courage, "anglicane, catholique ou juive je sais apprécier le beau dans toutes les religions. Je ne

crois cependant rien aux statues qui sont là devant moi, mais cela ne m'empêche pas de les trouver fort belles, et de trouver l'artiste qui les a confectionnées fort habile."

Il partit d'un éclat de rire. Je me trouvai vexée de cette réponse. Il continua pourtant en ces termes: " Vous avez, paraît-il, été contente de mon sermon, est-ce que c'était de la manière dont je m'exprimais, des tournures de phrases. " ? — " Oui, monsieur, " lui répondis-je. J'étais bien décidée de ne pas faire allusion à la véracité de ce qu'il avait dit, je voulais tout au moins lui faire voir que le sens de son discours, n'avait été ni goûté, ni apprécié de ma part. " Ah ! bien c'est peu de chose, " dit-il, je croyais avoir fait mieux. Ce que " vous avez admiré, dans votre indulgence, à mon égard, " n'était rien autre chose que des règles de rhétorique. " D'après vous ce n'était guère vrai ou tout au plus fort douteux " ? — " Cela m'occupait si peu, répondis-je, que je serais fort en peine de répéter un mot de ce que vous avez dit hier. " — " Mais pourquoi donc me disiez-vous que vous aviez remarqué l'éloquence dans mon humble sermon. " — " Monsieur, " lui dis-je, " j'ai admiré votre éloquence comme j'admire celle de tout homme qui se pose comme orateur. On promet d'écouter un orateur, mais on ne promet pas de croire et retenir toute notre vie, ce qu'il dit ou dira. Quant à moi ma mémoire ferait défaut sur ce point " !

" Bien, " dit-il, " voulez-vous être franche avec moi ? vous m'avez l'air de posséder cette qualité à un très haut degré, voulez-vous me dire la main sur la conscience; que vous n'avez pas retenu un mot seulement, je dirai plus : que vous n'avez pas été impressionnée un peu pendant que je parlais hier ? " — Cet appel à ma franchise ne pouvait avoir pour écho que " Oui, " mais Dieu sait comme ce " oui " sortait difficilement de ma bouche, et comme il m'humiliait. " Bien oui, " répondis-je, j'ai été impressionnée en effet, même mes yeux se sont remplis de larmes en vous écoutant. " Ah ! voilà qui est parlé. Mais, dites-moi, je vous prie sur quel sujet vous êtes-vous trouvée émue à ce point ? En dire la cause était double, triple sacrifice pour moi. Qu'importe, je voulais être franche jusqu'au bout. " Je fus émue " lui

dis-je “ quand vous racontiez les souffrances de Jésus sur la Croix, et les souffrances de Marie au pied de la croix. Il vit sans doute quel effort je faisais pour répondre ces mots, car il ajouta seulement, “ Tant mieux, chère enfant.”

Comme il allait me parler encore, mon père arriva d'un air assez contrarié, et me dit ainsi qu'à mon amie de se hâter d'aller déjeuner. Il me demanda en déjeunant, qu'est-ce que ce “ moine ” me disait, pour me faire ainsi rougir. Je fis un petit mensonge, que Dieu me pardonnera, j'espère. Je répondis que cet homme était allé à Rome et à Venise et qu'il me rappelait certains détails qui ne manqueraient pas de m'intéresser. Voilà, dit-il, tout ce qu'il m'a dit. Il parut assez content de cette réponse, en me recommandant toutefois de lui parler le moins possible. Cela me faisait peine vraiment d'avoir à garder silence avec un personnage aussi intéressant. Qu'importe, me dis-je, je l'ai vaincu, et c'est ma religion qui est meilleure. Mon amie dit au prêtre de ne plus me parler en lui en disant la cause. Il prêcha deux fois encore, ce fut aussi le tour des autres. Ils prêchaient plus ou moins bien, mais pas un seul avait le don de la parole comme le Rév. M. P.

Nous nous rendîmes donc à Ste-Anne, mais malheureusement, mon père refusa de m'y laisser aller à l'église ! Cela aurait pourtant été un grand bonheur pour moi. Il alla conduire mon amie avec les autres pèlerias jusqu'à la porte de l'église, et il revint me trouver. Je pleurai beaucoup pour cela. Il me semblait que moi aussi Marie m'appelait. Mon amie aussi pleura en me laissant. Quand elle revint, dans sa grande discrétion, pour ne pas me blesser dans mes croyances, elle ne fit allusion à aucune chose, mais je sus par d'autres que trois miracles avaient eu lieu.

Au bout de deux jours, nous partîmes pour Québec. Les plaines d'Abraham que je désirais tant voir peu de temps avant, n'avaient plus aucun charme pour moi ! Je ne pensais plus qu'à Marie au pied de la croix ! Je regardai avec froideur cette pierre énorme qui marque l'endroit où Wolfe mourut, et où il dit ces mémorables paroles : “ Je meurs content. ” Comment donc pouvait-

il mourir content, puisqu'il n'aimait pas Marie ? Ce furent là mes premières pensées en voyant ce monument tant désiré ! Et plus que jamais je me répétais ces mots de l'Évangile, entendus quelques jours auparavant : " Vanitas vanitatum. " Oui tout est vanité, sans l'amour de Dieu et de Marie !

*A continuer.*

---

**" PETITS OISEAUX, CHANTEZ TOUJOURS ! "**

(A LA MÉMOIRE D'UNE CHÈRE AMIE).

Dédiée à Dllcs. M. L. B. et L. B.

---

Du printemps, c'est la douce aureole,  
Mai s'avance avec ses beaux jours ;  
Pour les fêter, chantez encore,  
Petits oiseaux, chantez toujours.

Chantez des hymnes d'allégresse,  
Chantez aux échos d'alentours,  
Votre bonheur et notre ivresse :  
Petits oiseaux, chantez toujours.

Chantez la rianta nature,  
Des fleurs, le parfum, le velours ;  
Chantez le ruisseau qui murmure :  
Petits oiseaux, chantez toujours.

Chantez la brise caressante,  
Le vert feuillage, vos amours,  
L'onde limpide et transparente :  
Petits oiseaux, chantez toujours.

Chantez les espoirs de jeunesse,  
Ses rêves d'or de tous les jours,  
Chantez aussi pour la vieillesse :  
Petits oiseaux, chantez toujours.

Chantez..... mon âme solitaire,  
Ployant sous des chagrins trop lourds,  
A votre voix sourit, espère :  
Petits oiseaux, chantez toujours.

*Là-bas*, souffre une *chère* amie ;.....  
Je *n. peux* lui donner secours.....  
Pour adoucir son agonie,  
Petits oiseaux, chantez toujours.

Chantez-lui le bonheur et la gloire,  
La félicité des élus.  
Mais,... si la mort clôt sa paupière,  
Petits oiseaux, ne chantez plus ;

.....

Dieu l'a voulu ce sacrifice  
De nos cœurs brisés, éperdus !...  
Et nous buvons l'amer calice :  
Petits oiseaux, ne chantez plus...

Ne chantez plus... Loin de la terre,  
S'envole à jamais *notre enfant* ...  
L'Ange cueille, pour d'autre sphère,  
Cette fleur, ce lys ravissant ...

Ne chantez plus... Dans ma pauvre âme,  
Planent le deuil et la douleur ;  
Votre chant, froid comme une lame,  
Aujourd'hui, me perce le cœur...

Ne chantez plus, ... car, moi, je pleure  
La virgine et chère enfant ;  
Vainement, je lutte à cette heure,  
Contre son souvenir touchant...

Ne chantez plus... Je n'entends qu'*elle*,  
*Elle*, par delà du tombeau...  
C'est sa voix, toujours, qui m'appelle,  
Mais avec un accent nouveau.

Fidèle à la sienne, mon âme  
Ne vivra plus que du *passé* ;...  
Ne chantez pas ;... Mon seul dictame,  
C'est son doux souvenir aimé...

Mais, si Dieu demande ma vie,  
S'il m'appelle à Lui, par la mort,  
Ouvrant, à mon âme ravie,  
L'éternel, le céleste port,

Petits oiseaux, chantez encore  
Ce jour, le plus beau de mes jours ;...  
Et, quand luira, pour moi, l'aurore,  
*Petits oiseaux, chantez toujours !.....*

FIOR-ANGELA.

Louiseville, 18 mai 1890.

---

## LES DEUX PETITS SERVANTS DE MESSE

---

Voir *Couvent*, page 59.

— Il faut le lui demander, frère. Moi ! je crois que je n'oserai pas. Si sa bouche n'allait plus sourire, si ses grands yeux allaient devenir tristes !

— Pourtant il ne peut pas supporter que nous donnions toujours ; en bon camarade, il devrait porter des mets que l'on mange chez son père. .... Mais, comment le lui dire ?

— Oh ! j'aimerais mieux lui donner tous mes œufs durs et tout mon pain blanc que le fâcher..... Une idée, frère, il faut en parler au Frère Bernard.

— Oui, demain. Et les innocents s'endormirent sans que leur âme blanche fût ternie ; leurs bons anges faisaient la nique à Satan.

Le lendemain, ils marchaient bien vite dans les doux sentiers qui mènent au couvent ; ils eurent quelques distractions en servant la Messe ; je crois même qu'une fois ils répondirent *Ora pro nobis* pour *Alleluia* ! ce qui surprit beaucoup Frère Bernard.

Et quand ils furent assis sur les bancs de l'école, ils n'écoutaient guère leur leçon ; l'instituteur s'en aperçut.

“ Qu'avez-vous ? — O Père, nous voudrions vous demander un conseil.”

Il crut que le monde déjà les attirait vers ses voies perdues et ses grands chemins : il trembla pour ses mignons. “ Qu'avez-vous ? ” répéta-t-il en faisant un grand signe de croix.

— Une peine, Père. — Quoi ? le bon cardeur serait-il malade, ou mère Pépita, ou la petite sœur Dolorès ?

— Ils vont tous bien, Père, jusqu'à Cora, la chèvre blanche. Mais voici : le petit de la belle Madone, chez qui nous allons déjeuner, vient chaque matin jouer avec nous.

— Sancta Maria ! s'écria le moine en baisant une image de la Vierge del Pilar qui pendait à son rosaire, l'Enfant-Dieu joue avec vous ?...

— Oui, Père, répondirent les innocents ; mais il mange de notre pain, de nos œufs durs et de nos fruits, et jamais il ne nous en apporte. “ O simplicité des cœurs naïfs ! ajouta le Père, joignant les mains d'admiration : *Vous aimez, Seigneur, à habiter avec les simples.*”

-- Eh bien, que voulez-vous de cet enfant, mes anges ? — Nous voudrions qu'il nous donnât du pain pétri par les mains de sa mère, des fruits du verger de son père ; nous ne savons comment le lui demander.

Le saint religieux se recueillit, ador la bonté divi-

ne, puis, il dit aux petits servants : — Ecoutez bien : quand cet enfant viendra vous réclamer une part, répondez-lui : “ Seigneur, vous venez vivre à nos dépens, et jamais vous ne nous portez rien, pas même une miette de pain ; de grâce, montrez-vous un peu plus généreux. Vous devriez nous inviter une fois avec le Frère Bernard à la table de votre Père.”

— Père, nous dirons ainsi, mais pas demain, de peur de nous tromper. Et pendant huit jours ils répétèrent en cheminant la leçon du Frère Bernard.

Le doux Jésus ne manquait pas de revenir tous les matins ; il comprenait bien que les petits enfants avaient un secret, mais il ne les questionnait pas ; eux lui faisaient part de leur déjeuner avec bonne grâce.

Enfin, le discours étant bien appris, ils s'enhardirent, et, au bout de huit jours, tandis que l'Enfant-Dieu descendait gaiement, ils lui firent tout droit la commission.

Le bel Enfant eut un sourire qui ressemblait au rayon de soleil sur les feuilles du saule argenté.

“ Oui, oui, dit-il, mes petits frères, je vous invite avec le Frère Bernard. Je vous attends tous trois à la table de mon Père le jour de l'Ascension. Courez l'annoncer à votre maître, pour qu'il y pense et que tout soit prêt.”

Tout en courant, ils se demandaient si la maison de leur ami était bien loin, s'il faudrait seller la grande mule du couvent pour y arriver, et si ce royaume ne se trouvait pas près du pays des Maures, des Maures dont ils avaient peur.

Frère Bernard, lui, comprit que le bon Dieu voulait les faire aller au Paradis. Pour monture, il choisit la

contrition de ses péchés et les ailes de l'amour divin. Dans une sainte pâmoison, il s'alla jeter aux pieds du moine, son confesseur.

Il lui conta les célestes merveilles, lui désigna le Frère qui devrait après lui prendre soin de l'église et des sacrés autels, il se noya dans les pleurs de l'amour et de la pénitence.

Rentré dans sa cellule, il salua la tête de mort comme une fiancée, et il ne parlait aux petits qu'en regardant le ciel. Les enfantelets étaient tristes cependant, car le fils de la belle dame ne quittait plus les bras de sa mère, ils craignaient de l'avoir fâché.

“ Petit Seigneur, disait Rodrigue, venez, nous danserons. ” L'Enfant Jésus restait de marbre. “ Peut-être qu'il se repose pour mieux s'amuser chez son Père, pensait Luis ; quand donc irons nous ? ”

La veille de l'Ascension arriva. Ce jour-là, Frère Bernard fit grâce aux petits de leur leçon ; ses yeux ne quittaient pas le ciel, et eux, doucement, lui disaient : “ Père, que cherchez-vous là-bas dans l'azur profond ? ”

Sur le midi, il les baisa tendrement et les congédia : “ Aillez vers votre père et votre mère, et demain, revenez, c'est le jour du grand banquet. ” De leurs lèvres roses ils effleurèrent sa robe blanche et partirent.

L'ange du sommeil ferma leurs paupières, et dans leurs rêves ils se crurent au firmament, jouant avec de beaux Séraphins parmi les étoiles. Frère Bernard y était aussi et devant Dieu disait la messe.

Le matin, ils partirent joyeux. Pépita les serra sur son cœur avec transport, et je ne sais comment le père posa sa main sur eux et les bénit. “ Nous re-

viendrons ce soir, dirent-ils, nous allons jouer chez l'Enfant de la belle Dame."

Le regard des parents ne pouvait se détacher de leurs ombres gracieuses, qui bientôt se perdirent à travers les hautes herbes.

"Femme, si le bon Dieu nous demandait nos enfants ? fit le père. — Ils sont si purs qu'ils seraient mieux au Paradis que sur la terre," répondit la mère. Ils se signèrent et rentrèrent silencieusement dans leur demeure.

---

L'ENFANT ET LE PETIT ECU.

---

*Possesseur d'un petit écu,*  
Un enfant se croyait le plus riche du monde.  
Le voilà qui fait voir son trésor à la ronde !  
En criant gaiement : " J'ai bien lu !  
— A merveille, lui dit le sage,  
C'est le prix du savoir que vous avez reçu,  
Du savoir tel qu'on peut le montrer à votre âge ;  
Mais voulez-vous être heureux davantage ?  
Aspirez, mon enfant, au prix de la vertu ;  
Vous l'aurez, quand des biens vous saurez faire usage."  
L'enfant entendit ce langage,  
L'écu, d'après son cœur et sensible et bien né,  
A rapporter le double est soudain destiné ;  
Avec le pauvre il le partage.

AUBERT.

---

PETITES NOTES

---

Notre petit article sur les tailles trop fines semble ne pas avoir plu à Mlle X. A qui la faute ?

Le *Couvent* ne paraît pas en juillet et août.

Du 1er juillet au 1er septembre, adressez : F. A. Bail-  
laingé, pre, Les Cèdres, Soulanges, P. Q.